

SOCIÉTÉ

BODY POSITIVE

UNE
DÉCEPTION
DE TAILLE

Pendant dix ans, elles se sont imposées sur la scène mode.

À l'heure où l'Ozempic signe le retour de l'hyperminceur,
les influenceuses plus-size tentent de résister. Panorama.

PAR ALISON TERRIEN

LUIS ALVAREZ/GETTY IMAGES



UN CAFÉ PRÈS DE LA GARE DE LYON, UN APRÈS-MIDI DE MAI.

L'air est moite. Au fond du bistrot, assise sur une banquette, Virginie Grossat s'évente entre deux rendez-vous. Eye-liner appuyé, robe moulante, maxi-créoles de perles et faux ongles vertigineux, la Lyonnaise de 37 ans nous complimente sur notre manucure avant de boire une gorgée de thé glacé. Bien loin de l'esthétique aseptisée de la « clean girl », Virginie Grossat, taille 56, est l'une des influenceuses plus-size les plus suivies de France. Dans le métier depuis une dizaine d'années, elle a flairé avant les autres le filon TikTok – où elle est suivie par plus de 790 000 personnes. « En 2019, j'ai été l'une des premières à me mettre sur cette plateforme. » Le pari paie : elle vit aujourd'hui exclusivement de la création de contenu, même si l'équilibre est fragile, et davantage encore ces dernières années, où le culte de la maigreur triomphe de nouveau.

Virginie a connu les années fastes : « J'ai eu la chance de vivre l'ère du body positive. Au milieu des années 2010, on a vu apparaître de nombreux profils de femmes plus-size sur les réseaux sociaux, sur les podiums et dans les campagnes de pub. J'avais beaucoup d'espoir et, finalement, ça a été une tendance comme une autre. » Elle en veut pour preuve sa propre mésaventure. Deux années durant, elle a été ambassadrice d'une grande enseigne britannique de fast-fashion, qui a fait son beurre sur la diversité des corps. Jusqu'à la rupture, brutale, début 2025. Fini, les partenariats avec les « dodues », comme Virginie appelle les plus-size. « Du jour au lendemain, on m'a dit : "Désolé, l'ADN de la marque change, on ne met plus en avant des profils comme le tien", explique-t-elle. Ça a été un choc, cette marque m'a nourri pendant deux ans. »

Le body positive n'a jamais été une apologie de la prise de poids, ni un interdit de maigrir. Inspiré du « fat ●●●

souvent la trentenaire. « Il fallait avoir une personne grosse pour une question de quota », résume-t-elle. Elle constate le même recul, mais veut continuer à y croire : « On aura toujours besoin d'habiller les personnes grosses, parce qu'elles existent. » Toutes décrivent par ailleurs un afflux de cliniques étrangères leur proposant liposuction, abdominoplastie ou ballon gastrique, et de pharmacies écoulant des injections « sous le manteau, sans ordonnance ». « Sous mes posts, surtout sur TikTok, des gens m'écrivent "contactez-moi" pour revendre ces médicaments », raconte Tania. « Personne n'est assez fou pour en parler en public », souffle Virginie.

ASHLEY GRAHAM, ADELE, LIZZO, Meghan Trainor, Rebel Wilson, Oprah Winfrey... une à une, les célébrités qui incarnaient (parfois malgré elles) le mouvement body positive mincissent. Et cela ébranle celles qui se reconnaissent en elles. « Elles ont le droit de perdre du poids, nuance Virginie. Mais c'est difficile, car je n'ai plus de repères. Comment me projeter dans l'espace public si je ne me vois nulle part ? » Cette fonte généralisée engendre la méfiance. Lena Mahfouf en a fait les frais. Elle n'a jamais relevé du plus-size, mais sa perte de poids récente a déclenché un torrent de soupçons. Sur Instagram, le compte Lâche ton assiette, qui milite pour déconstruire les injonctions, pose la question dans un post récent : « Peut-on défendre le body positive et changer son corps ? » Sous les publications, les commentaires tranchent : « Ça sent l'Ozempic à plein nez. [...] Si c'est volontaire, ce n'est pas cohé-

"C'est la fin du body positive comme on l'entend, mais c'est cyclique. Rendez-vous dans dix ans."

TANIA PIOMBINO

rent », regrette l'un d'entre eux. D'où vient ce sentiment de trahison ? Hélène Bourdeloie, sociologue et maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à Sorbonne Paris Nord, y voit la rupture d'un « contrat d'authenticité » : « Certaines influenceuses ont créé leur compte sur la base d'un stigmat et rassemblé leur communauté autour de lui. Le perdre, c'est rompre ce pacte. » Aline Thomas, elle, renvoie les deux camps dos à dos : « Les gens qui attendent de ces femmes qu'elles restent grosses objectifient leurs corps au même titre que ceux qui les trouvent trop grosses. Mais les représentations de ce type de corps sont tellement rares qu'il ne faut pas les négliger. Je comprends pourquoi certaines femmes se sentent abandonnées. »

En France, peu d'influenceuses assument ouvertement d'avoir maigri ; plus rares encore sont celles qui évoquent le recours à des médicaments. « Je vois des influenceuses mid-size et plus-size perdre du poids rapidement, mais elles n'en parlent pas, observe Virginie Grossat. C'est perçu comme honteux de dire qu'on a maigri à l'aide de médicaments. Je comprends celles qui craquent : tout le monde te rappelle constamment que tu es grosse. » Reste à savoir ce que deviendront celles qui refusent de plier. Les créatrices interrogées veulent croire à un simple mouvement de balancier. « C'est la fin du body positive comme on l'entend, mais c'est cyclique. Rendez-vous dans dix ans », parie Tania. Virginie, elle, n'a rien cédé, et lâche en riant : « Est-ce que ça peut revenir ? Oui. La mode de la ballerine est bien revenue, elle. » ●

